

au-dessus des partis. Un de ses amis lui demandant lors de sa première élection de quel côté il siégerait à la Chambre : "Au plafond," répondit-il. C'est là en effet que ses collègues le reléguèrent. Ils se refusaient à voir en lui autre chose qu'une lyre sonore ; ils écoutaient avec une complaisance dédaigneuse cette fièvre élocution qui ne se prêtait qu'aux questions éternelles et leur abandonnait les détails de la pratique quotidienne. Ils ne se doutaient pas que cette voix d'en haut retentissait dans le pays tout entier, que le poète devenait de jour en jour l'orateur de l'avenir, et qu'à l'heure du péril ce serait entre ses bras que la France éperdue se réfugierait, ne connaissant plus que lui. . . .

"Ils changèrent d'avis le jour où ils le virent sur les marches de l'Hôtel-de-Ville en face du drapeau rouge, opposant sa poitrine aux baïonnettes, et disant à l'élément déchaîné : Tu n'iras pas plus loin.—Ce ne fut qu'un jour, mais combien y a-t-il d'existences, je dis des plus illustres, qui comptent une pareille journée ? Ni le génie ne réussit à la donner, ni l'intrépidité, ni la grandeur d'âme ! il y faut encore le destin ; il y faut, comme Lamartine l'a dit à la place même où vous êtes, il y faut "une de ces rares époques où la société dissoute n'est plus rien, où l'homme est tout : époques funestes au monde, glorieuses à l'individu, temps d'orages qui fortifient le caractère s'il n'en est pas brisé ; tempêtes civiles qui élèvent l'homme si elles ne l'engloutissent pas !"

"Quand un homme a eu comme Lamartine l'honneur d'être un jour l'âme de son pays, il peut mourir : son nom est inscrit en lettres d'or dans l'histoire ; et souhaitons-lui de mourir sans attendre le lendemain, car le lendemain c'est l'ingratitude et l'oubli. Les nations sont trop souvent ingrates envers leurs bienfaiteurs . . . elles le sont toujours. C'est la règle, c'est peut-être la loi. Peut-être les peuples sont-ils ingrats par la même raison que les enfants, ces divins égoïstes qui ne sont reconnaissants de rien parce que tout leur est dû. La reconnaissance est une vertu de l'âge qui n'a plus droit à la protection, n'en ayant plus besoin ; mais les peuples n'arrivent jamais à cet âge-là. Aussi ne faut-il ni s'étonner ni se plaindre si leur amour ne survit pas au bienfait et passe tout entier du sauveur de la veille à celui du lendemain."

M. Augier étudie ensuite le talent poétique de Lamartine et fait plusieurs citations.

Son discours contient plusieurs allusions politiques, toutes favorables à l'Empire. C'est ce qui fait dire au *Gaulois*.

"La lecture de ce discours prouve que l'Académie a été hostile au discours de M. Ollivier afin que le discours de M. Emile Augier ne fût pas prononcé."

Ces moyens détournés et qui dénotent une grande finesse d'invention sont tout ce qu'il y a de plus académique.

BULLETIN TÉLÉGRAPHIQUE.

ESPAGNE.

Bayonne, 7.—La ville de Gêroma est tombée entre les mains des carlistes et a envoyé une forte contribution au général Biballos.

Les carlistes ont établi une maison de douanes à Guuguera.

ANGLETERRE.

Londres, 7.—Une dépêche de Melbourne donne les détails suivants sur la fuite de Henri Rochefort et ses compagnons. Il paraît qu'ils avaient obtenu la permission des autorités d'aller à la pêche, et c'est ainsi qu'ils ont pu s'embarquer sur une goélette ; s'étant cachés dans le fond de cale ils y ont attendu le départ du vaisseau, après quoi ils sont montés sur le pont.

Londres, 8.—Une voie d'eau qui s'est déclarée dans la chambre des machines est la cause qui a fait sombrer en pleine mer le paquebot-poste *Europe* de la ligne transatlantique.

L'*Europe* qui avait fait voile du Havre le 27 mars a été rejoint le 2 avril par le steamer *Greece* de la ligne "National," et qui, en apprenant dans quelle condition se trouvait le vaisseau français, reçut à son bord tous les passagers et l'équipage au nombre de 400 et continua ensuite son trajet vers New-York, après avoir laissé à bord de l'*Europe* un lieutenant et 20 hommes pour tâcher de la sauver si c'était possible. Le 4 avril, les marins restés à bord du steamer français échangèrent des signaux avec le steamer *Egypt* de la ligne "National" et demandèrent à être remorqués. Le capitaine y consentit, mais la mer était si grosse que les amarres de touée se rompirent de suite.

Le lieutenant demanda alors au capitaine de les prendre à son bord parce qu'il y avait dix-huit pieds d'eau dans la chambre des machines de l'*Europe* et qu'il ne pourrait tarder à sombrer.

L'*Egypt* les prit donc à son bord et les a depuis débarqués à Queenstown.

L'*Europe* était estimé à \$1,250,000 et assuré pour \$600,000 dans des Compagnies de Londres et de Paris.

Sa cargaison consistait surtout en soieries, vins, etc., et était estimée à \$1,000,000. Il est probable que le tout était assuré (On pense que toutes les malles ont été sauvées).

Londres, 12.—Les officiers et les membres de la Société Géographique et plusieurs autres personnages marquants, sont allés à Southampton pour recevoir les dépouilles mortelles de Livingstone.

On attend le vapeur demain.

Londres, 12.—Les nouvelles reçues de Pedro-Abanto, en date du 9 avril, annoncent que le maréchal Serrano a proposé de faire un arrangement avec les carlistes, mais que ces derniers ont refusé d'accepter ses offres.

Une dépêche de Melbourne, Australie, mande que Rochefort et ses compagnons sont partis hier.

ALLEMAGNE.

Berlin, 10.—Le gouvernement a accepté un amendement au bill concernant la milice, cet amendement fixe l'armée permanente à 400,000 hommes et la longueur du service à sept ans.

NOS GRAVURES

L'expédition du Général Wolseley s'est terminée par la destruction de Coomassie. Cet acte d'énergie, comme on dit en Angleterre, n'est pas jugé partout de la même manière. En France il ne manque pas d'écrivains qui appellent cela un acte de barbarie.

QUARANTE EN MAIN.

Un collectionneur de photographies, qui est en même temps un fin lettré, nous montrait hier celui de ses car-

tons qu'il a étiqueté : INSTITUT, et dont chaque portrait a été enrichi par lui, au verso, d'une très-brève notice indiquant les titres, exclusivement littéraires ou scientifiques, de l'original.

L'Académie française tenant en ce moment le haut du pavé, nous avons prié notre confrère de nous laisser copier les petites appréciations substantielles collées par lui au dos de chaque fauteuil. Les voici, classées, pour plus d'impartialité, par ordre alphabétique, ne portant, nous le répétons, que sur la valeur purement littéraire des noms qu'elles accompagnent,—et rappelant, mais en tout bien tout honneur, par le nombre de leurs lignes, le mot de Piron sur les Quarante qui ont de l'esprit comme quatre.

• •

Augier.—Après avoir débuté par deux chefs-d'œuvre, la *Cigüe* et l'*Aventuriers*, a trouvé moyen de rester, avec des succès de second ordre, le comique le plus franc, le plus vigoureux et le plus honnête qu'ait eu la France depuis Molière.

Duc d'Aumale.—Le plus artiste des princes, et le moins prince des académiciens. L'*Histoire de la maison de Condé* et les lettres sur les *Zouaves* et les *Chasseurs d'Afrique* ne dépassent pas le niveau des œuvres de ses confrères ; mais aucun d'eux n'eût écrit la *Lettre sur l'Histoire de France*, adressée au prince Napoléon (Jérôme) (1). Cela seul valait l'élection, et non pas après, mais pendant l'empire.

Aignan.—Le Dryden français. N'a qu'une *master-piece* dans son bagage, la *Fille d'Eschyle*, comme l'Anglais la *Fête d'Alexandre*.

Barbier.—Eut du génie pendant une semaine, en 1830, et assez pourtant pour en avoir vécu pendant quarante-quatre ans et pour avoir été, malgré tout ce qui a suivi les *Jambes*, mis par Gustave Planche sur la même ligne que Lamartine, Hugo, Musset, Béranger et Vigny.

Claude Bernard.—Enseignant la *Revue des Deux-Mondes*, dans sa chaire philosophique et la physiologie dans la *Revue des Deux-Mondes*. De l'Académie française, parce que Cuvier et Flourens en furent.

Duc de Broglie.—Talent fait de croyance italienne et de ténacité genevoise,—le prosélytisme pieux de sa mère et l'aspiration dominatrice de son aïeule, madame de Staël, cette Catherine II de l'intelligence.

De Carné.—La petite monnaie de M. Guizot.

Caro.—Université et séminaire, mêlés à doses égales de talent acquis et de tolérance calculée.

De Champagny.—Un compilateur dont M. Buloz a fait un historien. Ses *Césars* ne lui ont pas nu sous l'Empire, qui n'avait pas nu à sa famille.

Cuvillier-Fleury.—Précepteur de princes, pédagogue aux *Débats*, pion à l'Académie. Ne se sent libre que depuis la mort de Sainte-Beuve, qu'il a passé sa vie à jalouser, à combattre et à ne pas plus émouvoir qu'égaliser.

Doucet.—Madame Campan pour la vertu, madame Cottin pour les caractères, madame de Genlis pour le style :

Théâtre inoffensif, théâtre de famille,

Et comme son auteur appelé . . . camomille.

Dufaure.—N'a jamais écrit que des rapports parlementaires ; mais que de belles et grandes pages dans les plaidoiries (Pescatore, Raguse, Montalembert) de ce maître sans rival du barreau français !

Dumas.—Fils, et digne fils, de ce colosse d'esprit, de verve et de bonté, qui le proclamait son plus bel ouvrage. Et avec raison : il n'a rien laissé de plus complet, de plus profond et de plus sympathique.

Duvergier de Hauranne.—Toutes les supériorités devant être représentées à l'Académie française, pourquoi n'y aurait-on pas admis celle du rien ?

De Falloux.—Le clair de lune de Montalembert.

Jules Fabre.—Imposé par la politique à la république des lettres, à qui, du moins, l'Isocrate venimeux et correct du Palais de Justice ne fait pas de mal, s'il ne lui fait pas de bien, et ne donne pas de honte, s'il ne lui apporte pas d'honneur.

Feuillet.—Surnommé le Musset des familles, et ressemblant à l'immortel poète des *Nuits* et du *Spectacle dans un Fauteuil*, comme Maxime Odioi ressemble à Kolla, Léonora à Monna Belcolor, M. de Camors à Lorenzaccio, le petit-lait au vin vieux, le miroitier au peintre et la doucine du ciseleur à l'ébaucheur du statuaire.

Guizot.—Voir, dans le discours de réception de La Bruyère les dix magnifiques lignes consacrées à Bossuet : "Que dirai-je de ce personnage ? . . . Parlons d'avance le langage de la postérité, etc., etc."—Un seul mot à changer,—la tribune pour la chaire,—et tout M. Guizot est là, l'historien sublime ou familier, l'orateur, le théologien, le philosophe, l'érudit, le plus libéral des hommes d'ordre, le plus républicain des aristocrates, le plus sévère des bourgeois, le plus catholique des protestants. —"Que n'est-il point, dit encore La Bruyère, et quelle vertu n'est point la sienne ?"

D'Haussonville.—Gendre de l'ancien duc de Broglie, beau-frère du duc actuel, et de l'esprit pourtant, quoique marié sous le régime de la communauté, qui eût pu le dispenser d'en avoir.

Victor Hugo.—Mes enfants, criait Ingres à ses élèves en traversant la galerie des Rubens, prosternez-vous, mais ne regardez pas ! "C'est ce que je me dis parfois devant le Victor Hugo de cette seconde cinquantaine ;—mais l'autre, je ne me contente pas de regarder ; je relis, je rapprends, je m'incline,—et je pleure."

Jules Janin.—Le moins latin des latinistes, le plus fécond des diseurs de rien, le plus stérile des abondants, le plus attrayant des monocordes. Quarante-cinq ans de journalisme et à peine six volumes qui survivront à cette épouvantable production.

Laprade.—En vers, le maigre pastiche du pâle Brizeux ; en prose, un Saint-Marc Girardin ecclésiastique.

Légouvé.—L'ubiquité à travers le vide, le charme dans la

(1) J'en ai, dans ma collection, un exemplaire provenant des Tuileries et portant, à la première page, le quatrain suivant, qui courait à propos du projet manifesté par le destinataire d'aller proposer un duel à l'auteur :

Quoi, prince, vous voulez partir,
Pour une *Lettre sur l'Histoire* ?
Craignez-vous pas de convertir
Le champ d'honneur en champ de foire ?

(Note de l'amateur.)

vulgarité, l'éloquence à froid,—une mouche qui manque le coche et qui bourdonne comme s'il était là.

Littre.—Gros dictionnaire et petit esprit-fort, l'un coûtant trop cher pour qu'on s'y instruisse, l'autre écrivant trop mal pour qu'on s'y perversisse.

Loménie.—Le Plutarque fait exprès pour cette génération : verbeux, cancanier, indulgent aux charlatans, impitoyable aux imbéciles ; un bénédictin de l'anecdote, un entomologiste de la biographie, un géologue du fait divers ;—l'Art de vérifier les mœurs, pour faire suite à l'Art de vérifier les dates.

Marmier.—Voyageur, romancier, traducteur, philologue. A éclairé assez de littérature norvégienne pour se dispenser de briller dans celle de son pays.

Méziris.—Professeur de littérature étrangère, entré à l'Institut comme on entre aux Invalides, pour cause de bons et anciens services.

Mignet.—Le jumeau de M. Thiers,—mais son antithèse absolue en toute chose, son maître en histoire et en style ; resté, après trente ans de silence, le modèle des grâces décentes, dont parle Horace, de la placidité qui sied au vrai mérite, de la fermeté académique à ne pas vouloir monter pour ne pas descendre. Le plus septentrional des hommes du Midi.

Nisard.—Le type excellentissime du critique indépendant, du normalien bien élevé, de l'humaniste qui respecte assez son latin (et il en a plus que personne) pour ne pas le cracher à tout propos. Classique intrépide, ayant trouvé l'originalité dans ce que d'autres appellent le pédantisme, et le dernier survivant de l'école qui écrit, au dix-neuvième siècle, la pure langue du dix-septième.

Duc de Noailles.—Grand seigneur, élu à ce titre, et tenant sa place à l'Institut, tout comme s'il eût écrit autre chose que l'*Histoire de madame de Maintenon*.

Patin.—Il nous a reçus bacheliers, mon père, mon fils et moi. C'est l'Université à l'état patriarcal, et avec cela autant de savoir que Villemain, à qui il a succédé comme secrétaire perpétuel.

Rémusat.—Ses ennemis prétendent qu'*Abélard*, son meilleur livre, a été écrit devant une glace. S'il en est ainsi, on comprend la passion et on compatit au malheur d'Héloïse.

Roussel.—Auteur de l'*Histoire de Louvois*. Où serait, sinon à l'Académie, la récompense de tant de travaux ingrats, volumineux, ardu, dont le public sait à peine les noms ?

S. de Sacy.—Pas de bagage ; mais on a été rédacteur en chef du *Journal des Débats*. Editeur de l'*Imitation* et de l'*Introduction à la vie dévote*, son talent est celui d'un journaliste sermonnaire, atteignant aussi péniblement le trait que l'unction.

Jules Sandeau.—Le premier, après George Sand, des romanciers contemporains pour le talent, et avant George Sand même, pour la moralité.

Saint-René Taillandier.—Ecole normale encore et *Revue des Deux-Mondes* ; les droits réunis.

Thiers.—Si l'homme d'état ne peut être jamais jugé qu'au provisoire, l'écrivain est depuis longtemps jugé au définitif. Ceux qui ne le connaissent que par ses livres ne connaissent que la plus faible partie de cet incomparable esprit qui parle d'or et écrit en chrysocale ;—prime-sautier par la pensée et original comme personne, mais, dans sa manière de la fixer sur le papier, commun autant que le premier venu. Parler si bien, écrire si mal, quel contraste ! Pourquoi n'a-t-il pas improvisé ses deux *Histoires* et remplacé son écriture par un sténographe ?

Viel-Castel.—Le plus consciencieux et le plus lord des historiens de la Restauration.

• •

Après avoir copié ce qu'on vient de lire.

"—Mais, dis-je à mon amateur, je n'ai là que trente huit cartes. Où sont donc Mgr. Dupanloup et M. Emile Ollivier ?

—Vous savez, me répondit-il, comment et pourquoi l'illustre évêque s'est exclu volontairement de l'Académie. Le classer parmi ses confrères de l'Institut, m'eût semblé lui infliger un blâme implicite, et je n'aime pas à critiquer ce que j'aime et ce que j'honore.

"Quant à l'autre, rappelez-vous ce que raconte Anu-Gelle des pythagoriciens qui, lorsqu'un membre de la secte avait forfait, ne prononçaient plus son nom, oubliaient son visage et allaient jusqu'à célébrer ses funérailles. Ecole du bien et du beau, il a plu à l'Académie de reprendre cette terrible leçon de la sagesse antique, et voilà pourquoi, dans ma collection de vivants, j'ai dû m'abstenir de placer un mort."

FRANÇOIS DUCLOS.

LE CAFÉ DE LA RÉGENCE.

C'est le rendez vous traditionnel des joueurs d'échecs. Un grand tournoi a eu lieu dernièrement. Notre gravure représente les adversaires à l'œuvre.

LE RESTAURANT ETHIER.

On n'y joue pas encore aux échecs, mais cela viendra dans quelques temps lorsque M. Ethier aura complété son installation. Dans notre pays les restaurants, les *bar-rooms* sont montés avec un luxe qui surprend les étrangers ; la maison Ethier est une merveille dans le genre. Le candélabre, par exemple, qui éclaire la première vitrine, doit coûter une somme considérable. Quant à l'ébénisterie de l'intérieur, elle est une véritable œuvre d'art qui fait vraiment honneur à l'ouvrier français, M. Escoubès, qui l'a accomplie. Rien n'a été négligé, du reste. M. Ethier paraît avoir dégarni les plus riches caves de Montréal, et lorsqu'il sert ses vins, c'est toujours dans des verres mous-seline.

M. Ethier a fait venir à ses frais de Paris un chef de cuisine, un artiste culinaire. Bonnes consommations, installation parfaite, ordre et tranquillité, voilà ce qu'il offre à sa clientèle déjà si nombreuse. Son nom seul donne à sa maison ce caractère de respectabilité qui fait du Restaurant Ethier un restaurant de bonne compagnie.